

LE SITE SOLUTRÉEN DES MAITREUX À BOSSAY-SUR-CLAISE (INDRE-ET-LOIRE)

par Bertrand WALTER* et Thierry AUBRY**

Si l'on excepte le site de Saint Fiacre (G. Cordier, H. Thiennot, 1965), la moyenne vallée de la Claise n'avait jamais fait l'objet de fouilles archéologiques modernes alors que des prospections menées depuis plus de cinquante ans sur la commune de Bossay-sur-Claise par Henri Thiennot et que nous avons élargies à la commune de Preuilley, ont révélé une densité de sites exceptionnelle, en particulier pour la période du Paléolithique Supérieur (cf. fig. 1). C'est dans ce contexte que nous avons entrepris en 1994 des sondages sur un site ayant fourni une série attribuée au Solutrénien provenant de prospections de surface (Walter 1991, Aubry *et al.*, 1998).

SITUATION

Le site des Maitreaux est localisé le long d'un affluent temporaire de la rive gauche de la Claise sur la commune de Bossay-sur-Claise (cf. fig. 1 et 2). Ce vallon entaille des formations géologiques du Crétacé supérieur et de l'Éocène. Comme en de nombreux points des vallées de la Creuse et de la Claise, les argiles de décalcification du tuffeau du Turonien supérieur fournissent en abondance des dalles de silex d'une excellente aptitude à la taille. Dans le cas présent, le prélèvement de ces dalles a été facilité par leur dégagement naturel dans le lit du cours d'eau qui draine la vallée. Cet élément s'avère un facteur déterminant pour appréhender la longue occupation du site liée à la présence de silex, depuis le Paléolithique ancien et jusqu'au Néolithique final.

HISTORIQUE DES RECHERCHES

Les sondages avaient pour double objectif de définir l'état de conservation et le contexte stratigraphique des découvertes ainsi que de confirmer l'attribution culturelle au Solutrénien qui avait été proposée sur la base des ramassages de surface.

Les premières données recueillies induisaient qu'on prolongeât les recherches dans le cadre de fouilles plus importantes puisque une partie des niveaux archéologiques était menacée par la poursuite de l'exploitation agricole de la parcelle. Par ailleurs, les sondages ont permis de mettre au jour une masse importante de matériel lithique correspondant à l'intégralité des chaînes opératoires de débitage laminaire de supports de pointes à cran et de façonnage de pièces foliacées bifaces de type "feuilles de laurier". Ainsi, la détection d'un faciès du Solutrénien différent de celui mis en évidence aux Roches d'Abilly (Bordes et Fitte, 1950) à une vingtaine de kilomètres en aval dans la vallée de la Creuse et à proximité d'affleurements de silex du Turonien supérieur ainsi qu'à une quinzaine de kilomètres également dans la vallée de la Creuse à l'abri Fritsch (Allain, 1976, 1989), donnait un intérêt évident au site. En effet, les séries connues jusqu'à présent sur les sites en amont et en aval du bassin versant de la Creuse contiennent des pièces foliacées et des outils confectionnés en silex du Turonien supérieur qui ont été transportés déjà fabriqués et abandonnés après leur usage, même si le débitage de supports lamellaires est attesté à l'Abri Fritsch et à Fressignes (Aubry, 1991, Vialou D. et A., 1990, 1994). Le

site des Maitreaux aurait donc pu contribuer à alimenter, en partie, l'outillage de ces chasseurs sur un territoire qui reste à préciser. Seul l'examen en cours des séries lithiques des différents sites solutréens régionaux permettra de vérifier cette hypothèse et de mieux définir les déplacements et les modalités de gestion des ressources en matières premières lithiques. C'est pour tenter de répondre à ces questions que le site des Maitreaux fait l'objet, depuis 1995, d'une fouille programmée.

DONNÉES STRATIGRAPHIQUES

Les sondages puis les fouilles ont permis de définir la séquence stratigraphique du site. Celle-ci en cours d'étude sédimentologique et micromorphologique par Morgane Liard se compose de 5 ensembles sédimentaires (cf. fig. 3) :

- C1 : couche sédimentaire riche en matières organiques, remaniée par les travaux agricoles,
- C2 : couche de limon argileux homogène,
- C3 : couche caillouteuse comportant des silex du turonien et du tertiaire, des quartz et des spongiaires,
- C4 : couche argileuse,
- C5 : substrat calcaire altéré.

Les vestiges d'occupations humaines pendant le Paléolithique supérieur sont conservés dans la partie supérieure de l'ensemble 2 qui, d'après les observations microscopiques de lames de sols faites par M. Liard, semble correspondre à la reprise d'un paléosol situé plus haut sur le versant par un processus éolien probablement associé à un ruissellement diffus.

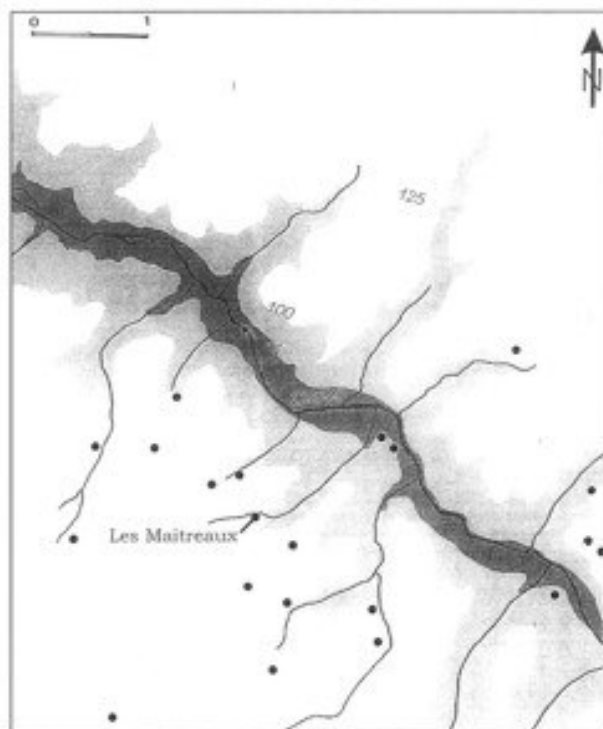


Fig. 1 : localisation du site des Maitreaux à Bossay-sur-Claise.

* Enseignant - Preuilley-sur-Claise.

** Docteur en Préhistoire.

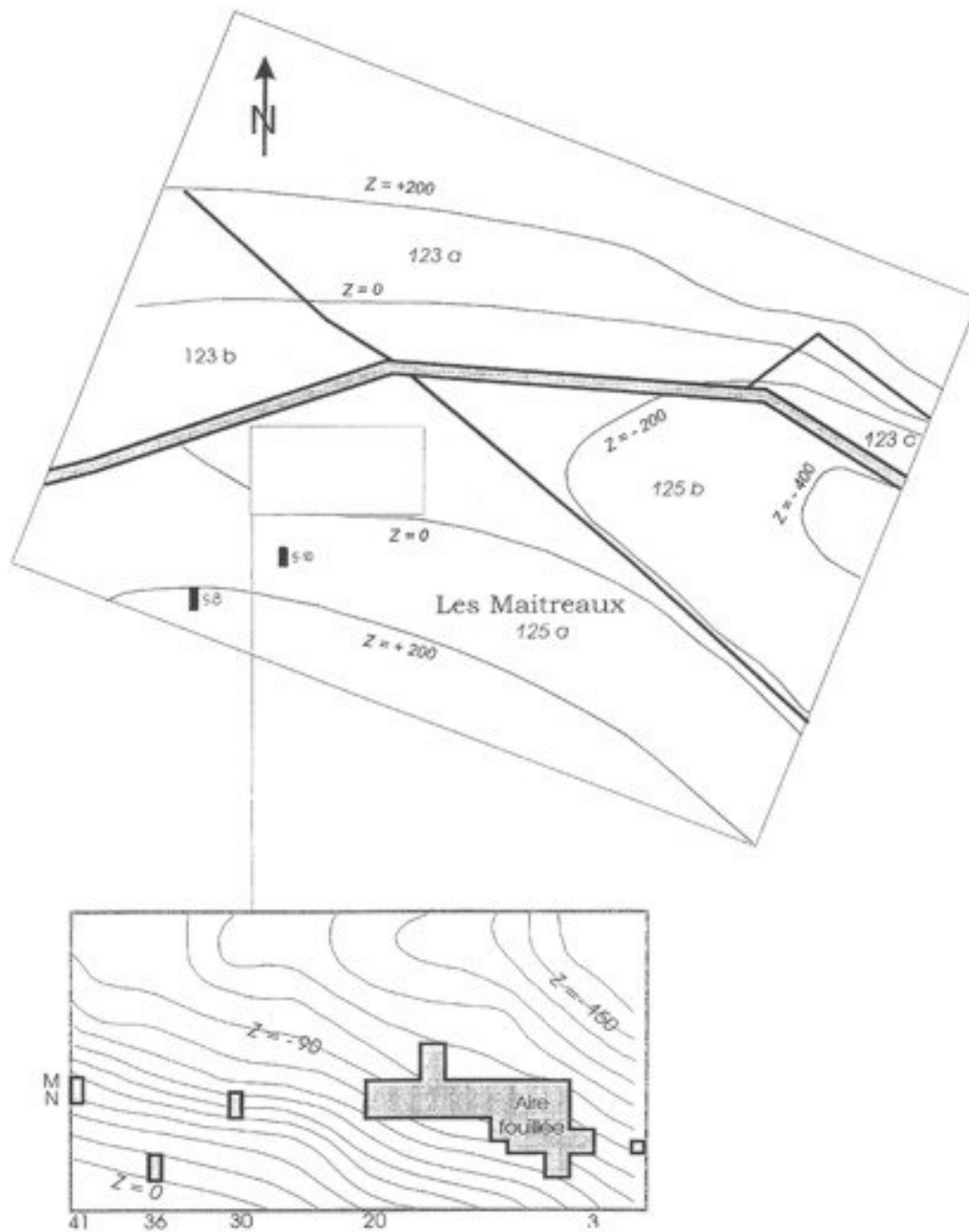


Fig. 2 : Les Maitreaux, topographie.

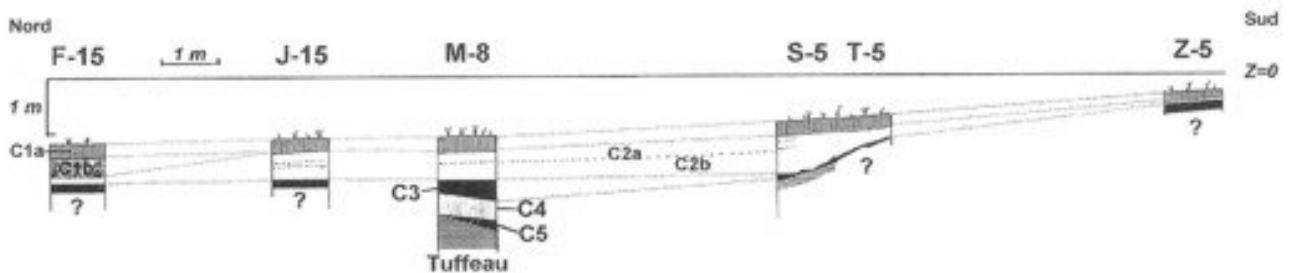


Fig. 3 : Les Maitreaux, représentation schématique de la disposition des ensembles sédimentaires le long du versant.

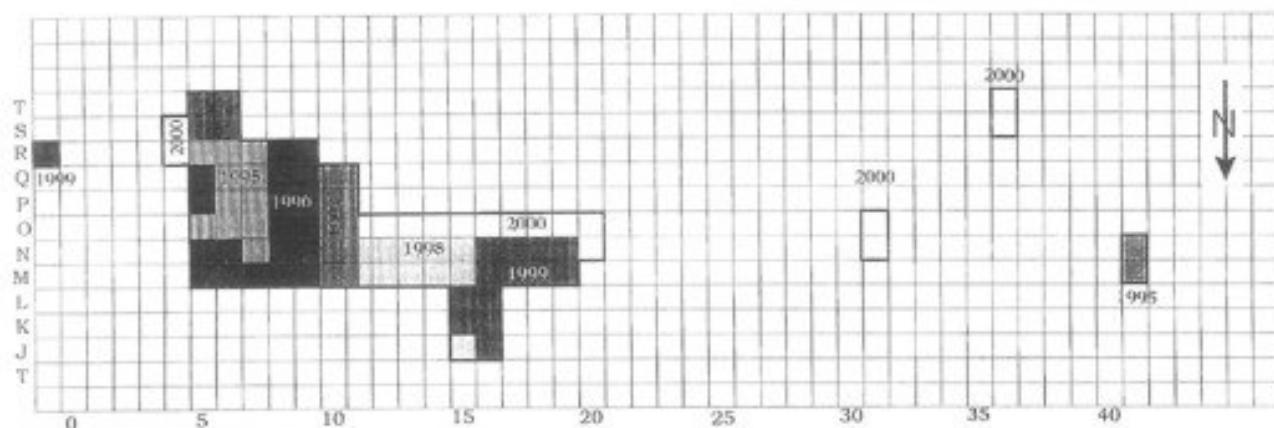
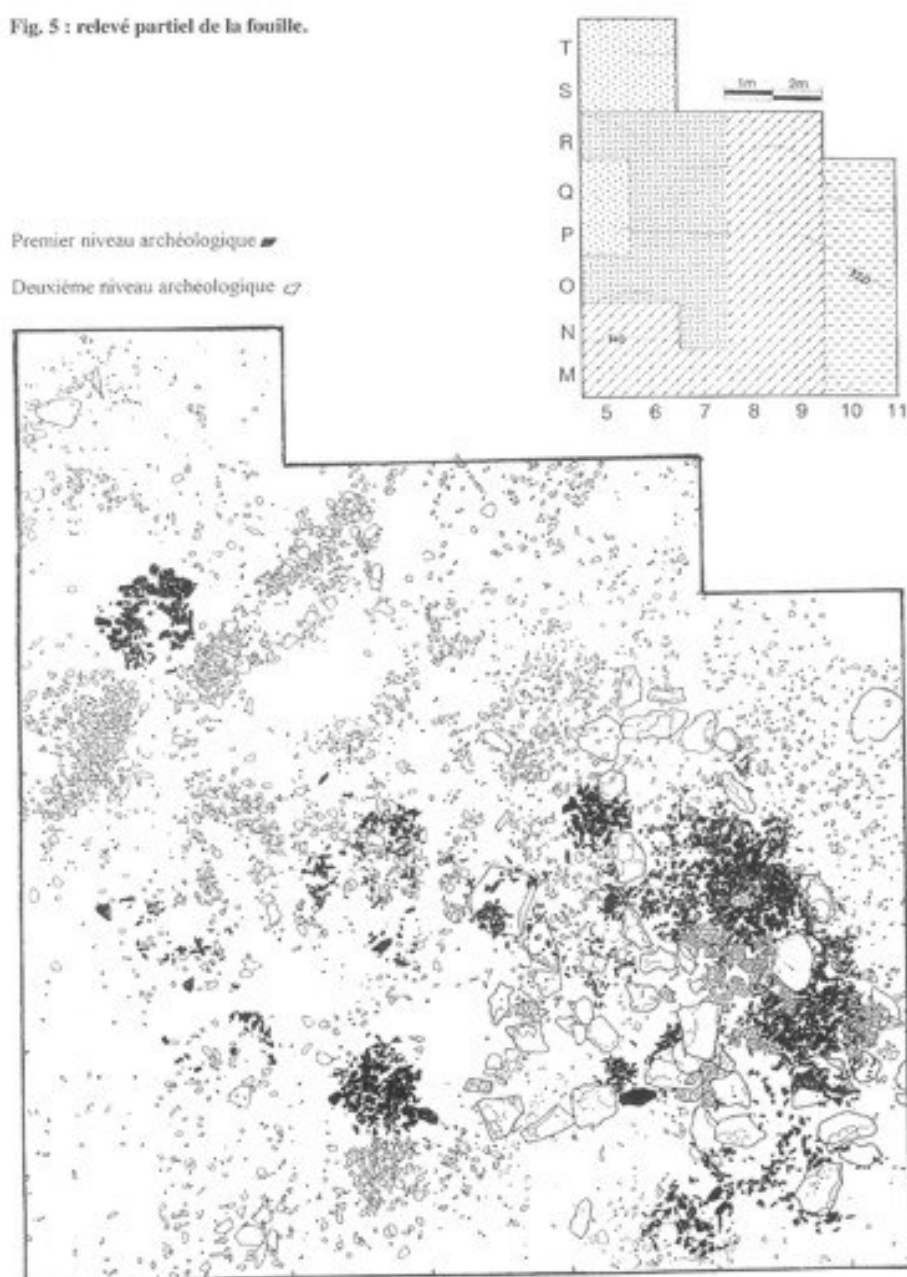


Fig. 4 : Les Maitreaux, 1994-2000, aires d'intervention.

Fig. 5 : relevé partiel de la fouille.



LES OCCUPATIONS SOLUTRÉENNES

De 1994 à 2000 l'aire fouillée couvre une surface de 85 m² pour une surface du site estimée à 400 m² (cf. fig. 4). Les recherches ont été orientées sur un axe Est-Ouest puisque deux limites assez nettes sont apparues au cours des travaux. Au Sud, alors que le pendage naturel s'accroît, les niveaux archéologiques sont perturbés par des phénomènes géologiques qui affectent les vestiges après leur abandon tels que la solifluxion ou le ruissellement, mais aussi par une destruction due aux outils agricoles. Au Nord, la limite pourrait provenir d'une érosion due à un processus alluvial.

L'ensemble des vestiges lithiques cotés approche 30000 pièces qui se répartissent sur au moins trois niveaux archéologiques pour le Paléolithique supérieur.

Le matériel lithique se présente sous forme d'amas, parfois d'une très grande densité pouvant contenir plusieurs milliers de vestiges. Ces concentrations ont un diamètre variant entre 40 cm et 1 m, séparées par des zones stériles ou des épandages diffus (fig. 5). Les remontages, effectués par M. Almeida et M.-J. Neves qui concernent plus de 1200 relations entre objets, ont montré l'excellente conservation de la répartition spatiale des vestiges après leur abandon et éliminent l'hypothèse d'un déplacement par un processus géologique. En effet, la majorité des liaisons concerne des pièces appartenant à la même concentration lithique et se trouve à proximité immédiate. Dans les autres cas, les remontages établissent une liaison avec des concentrations voisines et permettent de définir des relations entre deux unités principales et des concentrations plus réduites, distantes de quelques mètres, pour le niveau solutréen le plus récent et des unités spatiales de l'ordre de 4 à 6 m² qui semblent synchrones et qui correspondraient à une phase d'occupation du site par quelques personnes.

Les matières premières utilisées proviennent essentiellement du Turonien supérieur, prélevées dans un rayon de

moins de 1000 m. Le silex local se présente sous la forme de dalles pouvant atteindre 1 m de longueur, à cortex généralement fin. Elles présentent en leur centre des zones d'inclusions ou de silicification plus grossières. Cette caractéristique a entraîné une adaptation du schéma de façonnage des grandes pièces foliacées. Ainsi, dans une première étape, la phase d'amincissement de la pièce ne concerne que la partie interne de la dalle. L'objectif est de conserver pour la phase finale de façonnage la couche sous-corticale à grain plus fin. Ce procédé de façonnage dissymétrique, bien que non exclusif, est majoritaire aux Maitreaux.

Outre le silex du Turonien supérieur, les Solutréens des Maitreaux ont utilisé de manière marginale des petites plaquettes de silex tertiaire, à grain fin et translucide, riche en calcédoine. Les quelques pièces en silex allochtones abandonnées sur le site proviennent du Turonien inférieur du nord du département de l'Indre et du Bathonien de la vallée de la Creuse.

LES OBJECTIFS DE LA PRODUCTION LITHIQUE

Le niveau supérieur d'occupation solutréen a fourni un matériel abondant issu de la production de supports et de la confection de pointes à cran et de lamelles à dos. Les nucléus sont mis en forme de manière succincte et selon l'axe de plus grande dimension des dalles puis débités au percuteur tendre organique après la préparation par abrasion soignée de la zone de percussion selon deux plans de frappe opposés, débités en alternance ou utilisés pour le maintien des convexités. Les volumes débités possèdent un faible cintrage permettant d'obtenir des supports à profil pratiquement rectiligne. La découverte dans un même secteur de plusieurs pointes à cran fracturées au cours de la retouche par pression de supports laminaires produits par

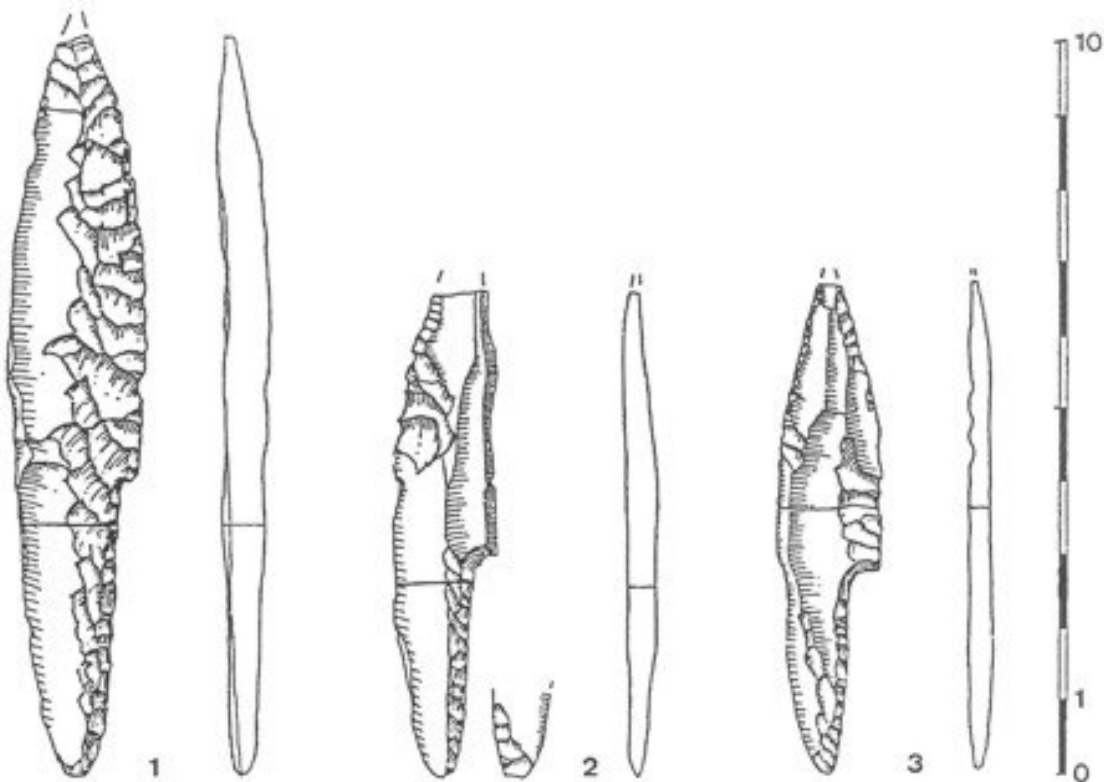


Fig. 6.

cette chaîne opératoire, évoque un fractionnement spatial des chaînes opératoires de production et d'utilisation de ces pointes lithiques (fig. 6). En effet, les résultats obtenus lors d'expérimentations et de l'étude des fragments de pointes à cran du site de Combe-Saunière en Dordogne (Chadelle, 1991) ainsi que l'analyse des fractures de ces pointes abandonnées sur le site de Fressignes, en amont de la vallée de la Creuse (Vialou D. et A., 1990, 1994) suggèrent qu'au moins une partie de ce type d'outils utilisés pour la chasse n'a pas été confectionnée sur place. Si nous ne disposons pas encore des moyens pour nous assurer de l'origine géographique exacte des pointes confectionnées en silex du Turonien supérieur trouvées sur les sites en amont des

affleurements de cette formation, les travaux de remontage en cours devront permettre de quantifier la production de ces supports sur le site de Maitreaux en évaluant leur départ du site sous forme de produit fini et/ou brut.

L'autre chaîne opératoire dominante aux Maitreaux concerne la production de pièces foliacées bifaces. Un des intérêts majeur du site provient du fait que l'ensemble des phases du façonnage est présente, de la lourde préforme de plus de 50 cm jusqu'au façonnage sur des pièces d'épaisseur réduite. Le matériel archéologique correspondant à ces chaînes opératoires comprend de nombreux éclats de façonnage et une trentaine de pièces fracturées à différents stades de leur fabrication (fig. 7). Deux modules distincts

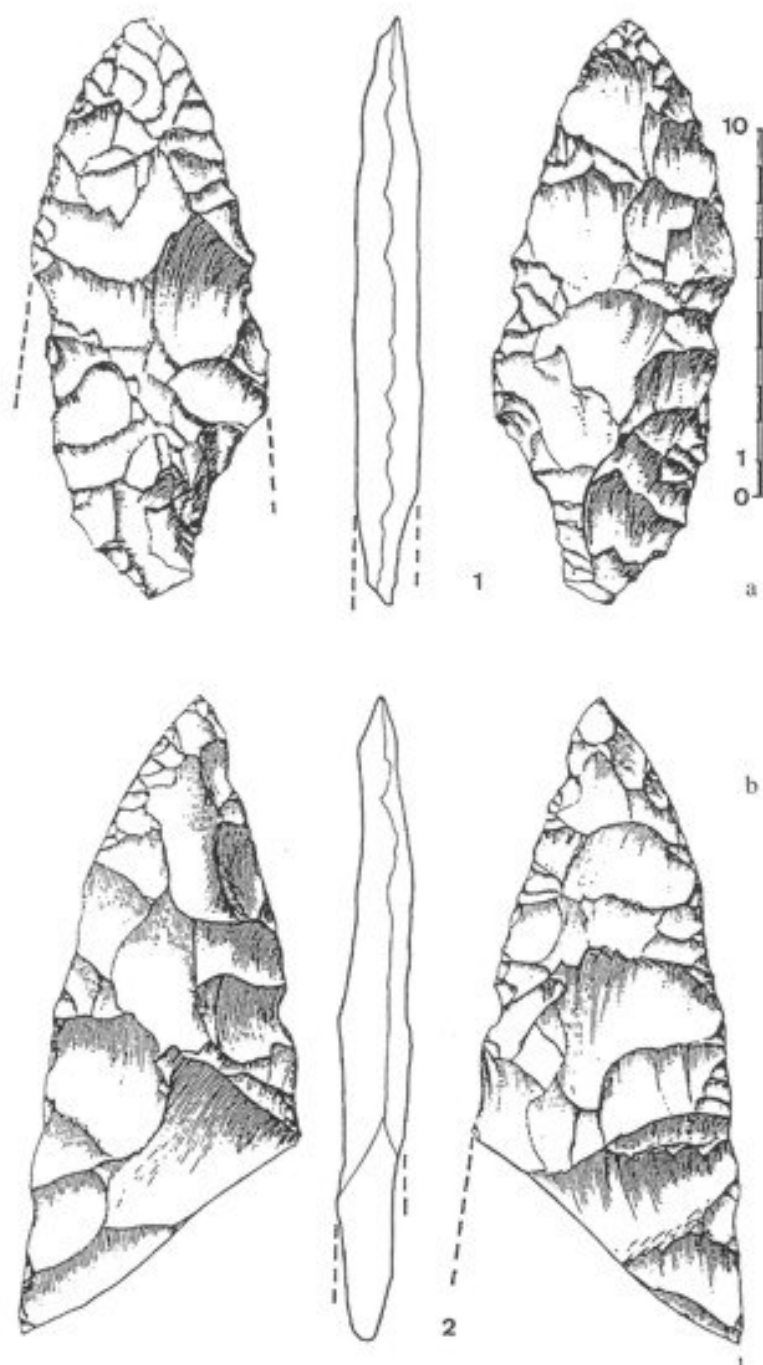


Fig. 7 : deux fragments de pièces foliacées de grand module, cassées lors du façonnage. La première pièce montre une tentative maladroite de reprise après cassure.

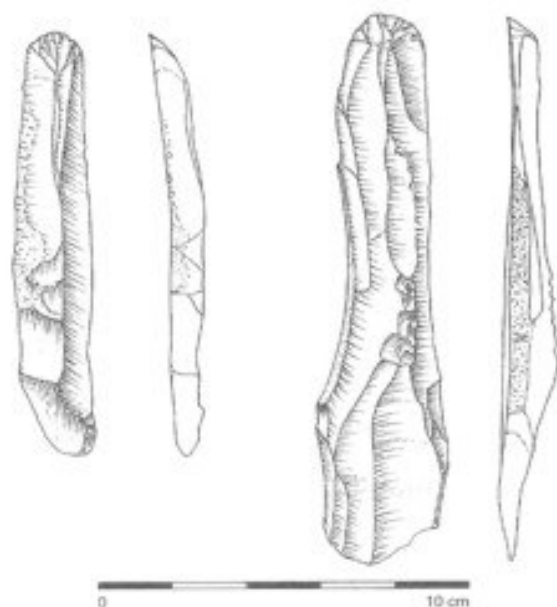


Fig. 8.

apparaissent : un petit module de 10 à 15 cm produit à partir de gros éclats ou de petites dalles de silex et un grand module dont les dimensions sont comprises entre 25 et plus de 40 cm. Si les premiers sont connus sur les sites de l'abri Fritsch et à Monthaud sous la forme de fragments portant des stigmates d'utilisation comme armatures de projectiles, le second groupe présente des fractures

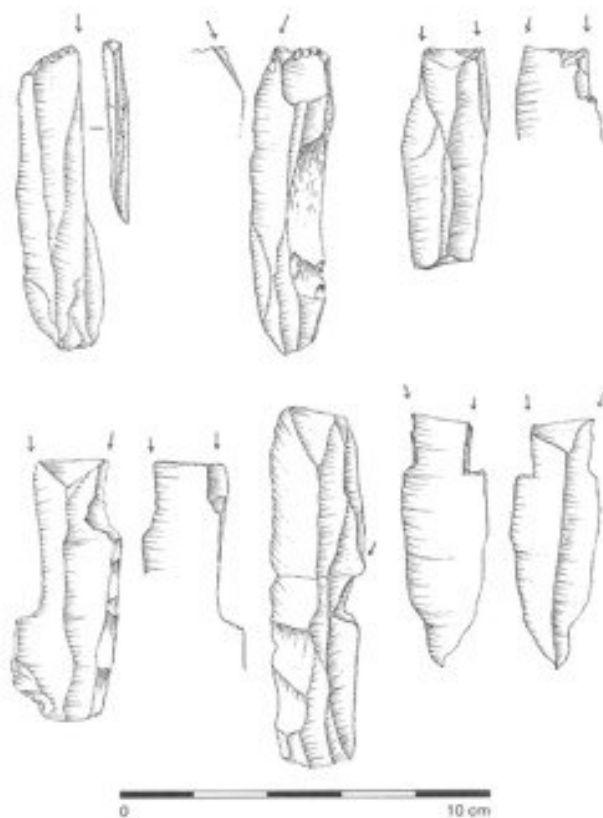


Fig. 9.

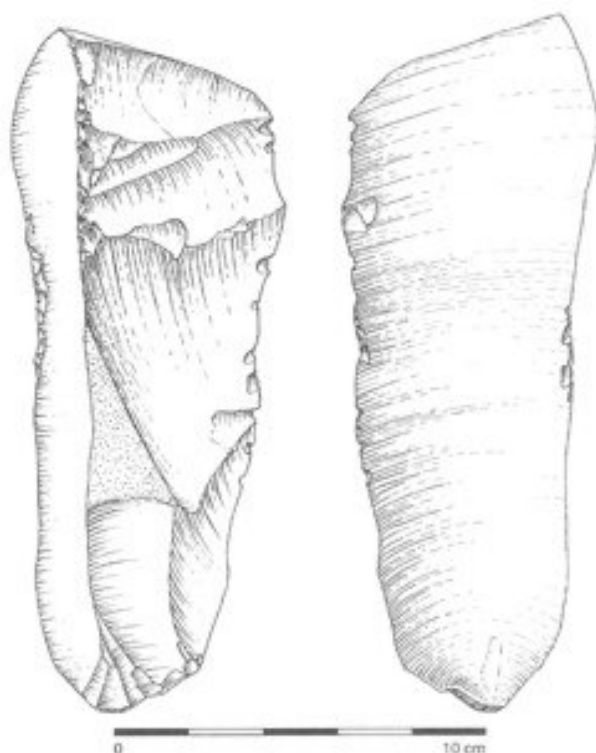


Fig. 10.

multiples et des phases de réavivage qui indiquent probablement une utilisation comme couteau (Aubry *et alii*, à paraître).

L'analyse du matériel offre une connaissance très complète des procédés de façonnage de ces feuilles de laurier qui nécessitaient la maîtrise de procédés techniques élaborés. L'un des remontages de 61 éclats de façonnage permet de suivre le procédé de préparation. Ainsi, les talons des enlèvements font-ils l'objet d'une préparation différenciée avec un recentrage et abrasion avant la percussion tangentielle au percuteur tendre organique. Les fractures proviennent soit d'une erreur du tailleur en raison d'une percussion mal assurée ou de vibrations mal contenues, soit en raison d'éléments internes à la dalle de silex (hétérogénéité, fissile ou fissure de gel). Il nous manque de nombreux fragments. Ces lacunes pourraient provenir d'une réutilisation de la partie la plus grande pour réaliser une feuille de petit module (cf. fig. 7a). Trois fragments de grandes feuilles de laurier, d'épaisseur réduite et qu'il n'a pas été possible de reconstituer, ne semblent pas correspondre à des pièces cassées lors du façonnage. Elles portent une percussion sur l'une des faces ou des enlèvements de burin. L'hypothèse d'un rejet de ce type de pièce après l'utilisation, sur place ou sur un autre site, comme couteau est à envisager et devra faire l'objet d'une analyse tracéologique.

Le matériel solutréen des Maitreaux ne se limite pas à ces seules chaînes opératoires. Un débitage de grands produits laminaires est présent sur la presque totalité de l'aire fouillée. Celui-ci a permis l'obtention de produits utilisés retouchés ou bruts. Les remontages montrent que les lames ont été débitées pour la fabrication et l'utilisation d'outils sur le site et que la majorité des nucléus qui ont servi à cette production a été abandonnée à un stade qui aurait pu permettre la poursuite du débitage pour obtenir des supports de pointes à cran. Quelques nucléus ont été repris au percuteur de pierre à proximité de leur lieu de débitage laminaire.

Cette production laminaire est présente dans de nombreux amas et les déplacements inférieurs à quelques mètres révélés par les remontages concernent des lames ou des outils et sont limités à l'intérieur de chacune des unités spatiales de moins de 6 m². Des grattoirs (fig. 8), des burins (fig. 9), des becs, des perceurs et des grandes lames brutes aux tranchants ébréchés (fig. 10) sont associés aux déchets des chaînes opératoires présentées. Nous tentons actuellement de déterminer les fonctions de ces outils, dont la répartition sur le site et les premières analyses tracéologiques effectuées par H. Plisson (Aubry *et al.*, 1998) montrent leur implication dans des opérations techniques sur des matériaux non conservés, associées spatialement aux déchets de la fabrication des feuilles de laurier et des pointes à cran.

LES OCCUPATIONS BADEGOULIENNES

Depuis 1998, nous avons détecté un niveau archéologique au sommet de la couche 2, constitué par des éclats et des nucléus dont le schéma de production est extrêmement simple. Il s'agit d'un débitage alterné sur l'arête de nodules plats utilisant la technique de débitage au percuteur de pierre dure qui se distingue nettement des assemblages lithiques découverts dans les niveaux solutréens. Cette série est actuellement d'effectif réduit et ne comprend qu'un seul burin transversal. Toutefois, elle s'insère technologiquement dans les séries qui ont été attribuées régionalement au Badegoulien ancien à "burins" transversaux (Cordier et Berthouin, 1953, Joannes et Cordier, 1957, Cordier et Thiennet, 1965). Des sondages effectués cette année sur un autre secteur du site des Maitreaux semblent indiquer que le matériel rencontré jusqu'à présent

dans ce niveau correspond à une zone marginale d'une occupation plus dense. En outre, un nouveau sondage sur un site de mêmes conditions géomorphologiques, distant de moins d'un kilomètre du site des Maitreaux, a mis en évidence des vestiges lithiques qui suggèrent que la production d'éclats épais débités au percuteur dur consistait en l'obtention de volumes de base pour la production de lamelles à profil rectiligne, aboutissant à l'abandon de nucléus de type "burins" transversaux.

PERSPECTIVES

Ces résultats révèlent dès à présent que le site de plein air des Maitreaux est important pour notre connaissance du Solutrénien, en raison de l'exceptionnel état de conservation de ses niveaux d'occupations et de son faciès spécialisé en relation avec la proximité d'une source de silex d'excellente aptitude à la taille. En effet, la reconstitution des modes de vie pendant cette phase du paléolithique supérieur est essentiellement fondée sur des vestiges abandonnés lors de séjours humains où la part des activités à caractère cygénétiq ue est dominante. Il est possible d'attendre des résultats obtenus qu'ils permettent de reconstituer les modalités de déplacement des solutréens dans le cadre de l'exploitation des diverses ressources d'un territoire circonscrit par l'utilisation d'autres catégories de silex.

La détection d'une succession stratigraphique d'occupations solutréennes et badegouliennes offre également l'opportunité de mieux comprendre les processus de transition entre ces deux cultures de la fin du dernier maximum glaciaire dont les modes de gestion des ressources lithiques et les traditions techniques apparaissent foncièrement distinctes.

BIBLIOGRAPHIE

- ALLAIN J. (1976) - Les civilisations du Paléolithique supérieur dans le Sud-ouest du Bassin parisien, *La Préhistoire française*, T. 1, vol. 1-2, 1315-1320, C.N.R.S. Paris.
- ALLAIN J. (1989) - La fin du Paléolithique supérieur en région Centre. In : *Le Magdalénien en Europe*, Actes du Colloque de Mayence, 1987, E.R.A.U.L., n° 38.
- AUBRY T., WALTER B., ALMEIDA M., NEVES M.J. (s.p.) - Solutrean Laurel Leaves Production and Raw Material Procurement during L.G.M. in Southern Europe : Two examples from Central France and Portugal. In : From "Coups de Poing" to Clovis : Multiple Approaches to Bifaces Variability. AAA annual Congress 2000, Philadelphia.
- AUBRY T. (1991) - *L'exploitation des ressources en matières premières lithiques dans les gisements solutréens et badegouliens du bassin versant de la Creuse (France)*, Thèse de Doctorat en Préhistoire, Université de Bordeaux I.
- AUBRY T., WALTER B., ROBIN E., PLISSON H., BENHABDELHADI M. (1998) - Le site solutréen de plein air des Maitreaux (Bossay-sur-Claise, Indre-et-Loire) : un faciès original de production lithique. *PALEO*, N° 10, Décembre 1998, 163-184.
- BORDES F., FITTE P. (1950) - Un abri solutréen à Abilly (Indre-et-Loire). *B.S.P.F.*, t. 47, 146-153.
- CHADELLE J.-P., GENESTE J.-M., PLISSON H. (1991) - processus fonctionnels de formation des assemblages technologiques dans les sites du Paléolithique supérieur. Les pointes de projectiles lithiques du Solutrénien de la grotte de Combe Saunière (Dordogne, France). In : *25 ans d'études technologiques en Préhistoire*, XI^e rencontre internationale d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes, Eds APDCA, Juans-Les-Pins.
- CORDIER G., THIENNET H. (1965) - La station protomagdalénienne de Saint-Fiacre, commune de Bossay-sur-Claise. *Con. Préh. De Fr.*, Monaco, 16^e Session, 448-481.
- CORDIER G., BERTHOUDIN F. (1953) - Une industrie à burins transversaux au Grand-Pressigny. *Bull. Soc. Préh. Fr.*, Tome L, 497-504.
- JOANNES P., CORDIER G. (1957) - La station proto-magdalénienne de la Pluche, commune d'Izeure-sur-Creuse (Indre-et-Loire). *Bull. Soc. Préh. Fr.*, Tome LIV, 82-93.
- VIALOU D., VILHENA VIALOU A. (1990) - Fressignes (Indre) : campement solutréen au nord du Massif central. In : *Les industries à pointes foliacées du Paléolithique supérieur européen*. Krakow 1989. E.R.A.U.L., n° 42, Liège 1990, 335-345.
- VIALOU D., VILHENA VIALOU A. (1994) - *Pièces solutréennes de Fressignes (Indre, France). Observations techno-typologiques*. In : Homenaje al Dr. J. Gonzalez-Echegaray, Museo y Centro de Investigación de Altamira (Santander). Monografía n° 17, 61-99. Ministerio de Cultura.
- WALTER B. (1991) - Un site solutréen à Bossay-sur-Claise. *Les Cahiers de la Poterie*, n° 23, 6-9.